

SCÈNE DE LA VIE RÉELLE



Ni l'un ni l'autre ne parlait ; cependant, entre eux deux, la... froideur disparaissait rapidement.

OBEISSANCE

Le 20 novembre, devant les bleus gauchement assemblés et timides encore sous leurs bourgerons rapiécés, on lut au rapport :

“Ordre de la brigade : Le général commandant de la 132^e brigade exige que les hommes parlent à leurs supérieurs d'une voix forte et les regardent fixement, comme s'ils voulaient leur faire baisser les yeux.

“Note du colonel : Le colonel prévient les recrues qu'il infligera quatre jours de salle de police à tout homme qui, interrogé par lui, répondra avec peur et hésitation.”

Alors, durant une semaine, dans la brume froide du matin, ce furent d'un bout du quartier à l'autre des hurlements, des beuglements, des mugissements. On apprenait aux conscrits à répondre, et caporaux et sergents se dégonflaient les poumons et se démantibulaient la mâchoire à donner des leçons de diction, tout comme au Conservatoire, classe de Mounet-Sully.

La famille de M. de Graffin connaissait de manière intime le colonel.

Une après-midi de dimanche, M. de Graffin descendait la grand-rue. Des fonctionnaires probes en redingote écriquée balladaient leur femme et leurs enfants ; des ouvrières montraient sous des jupes relevées d'un doigt léger des mollets lestes ; des lieutenants, par des effets de torse et de jambes, tâchaient d'émotionner les petites âmes inquiètes des petites bourgeoises. Le colonel trimbalait sa fille, très digne et très droit.

Il eut un bon sourire en apercevant M. de Graffin, l'accosta et, oubliant qu'il avait un soldat devant lui, parla en vieil ami, tout rondement. M. de Graffin, les pieds joints, écoutait, les yeux rivés sur son supérieur. Et des femmes passaient, qui le plaignaient, supposant une réprimande.

“Alors, vous êtes content d'être au régiment, jeune homme ?”

M. de Graffin aspira bruyamment de l'air, puis le rejeta en tempête :

“Oui, mon colonel.”

Des promeneurs se retournèrent, effrayés. Un petit vieux qu'accompagnait une petite vieille, s'arrêta, regardant autour de lui ; puis sûr qu'aucun danger ne le menaçait, il reprit sa route très vite et très étonné.

Le colonel pensa que M. de Graffin était ému, et paternel :

“Vous n'êtes pas malade ?”

M. de Graffin tonitrua :

“Non, mon colonel.”

Ce fut dans la rue une épouvante : des enfants se serrèrent contre leurs

mères, en jetant vers le groupe des regards apeurés. Un cheval stoppa brusquement, cassant les brancards de la voiture, et versa les clients. Des fillettes s'enfuirent au galop. Seul, un voyou éclata de rire. La demoiselle du colonel semblait gênée ; stupéfait, l'officier quitta M. de Graffin et, tandis qu'il remontait la rue, il disait à sa fille :

“Ce pauvre garçon doit avoir un grain. Quelle idée de parler si fort ! Je connais pourtant ses parents. Personne n'a jamais été dérangé chez eux. Il faudra que j'en cause avec le major.”

Et M. de Graffin s'en fut boire l'apéritif, et, durant un quart d'heure, devant le sucre absinté qui fondait lentement, il se gouda, silencieux.

PAUL ACKER.

Quand je vais dans un pays, je m'inquiète moins de savoir quelles sont les lois que de savoir si elles sont appliquées. — MONTESQUIEU.

CARAÏE ELECTORALE

Le candidat, plein de dévouement pour sa... candidature, avait embrassé les onze enfants qui se trouvaient dans la maison.

— Oh ! madame, dit-il, que de jolis enfants vous avez. Ils vous ressemblent, que c'est frappant. Mais, à propos, votre mari sait que je ne présente ?

— Mon mari ! Pardieu, je suis veuve, et je suis obligé de me contenter de cette position de gardienne d'orphelins. Si vous pouviez faire quelque chose pour moi, je...

(Mais le candidat s'était éclipsé.)

EN COUR

L'arocat.—Vous jurez que le défendeur est parfaitement honorable. Sur quoi vous basez-vous ?

Le témoin.—Un jour que j'étais dans la déche, je suis allé à son restaurant et j'ai demandé du hachis. Il est venu se mettre à la même table et a mangé lui-même du hachis de sa propre cuisine. Ce qui...

Le juge.—Très bien, ça suffit. Cause débattue.

ÇA N'A PAS PRIS

Lui.—Comme cette toilette te va bien. Tu as l'air vraiment mignon...

Elle.—Comme... la vieille histoire ! Tu me trouves toujours charmante, à chaque changement de saison, quand je reste avec mes vieilles toilettes.

PHILANTHROPIE

—Recevez mes conseils, jeune homme, ils vous seront plus utiles que mon argent.

ACTUALITE

La bonne dame.—Ah ça ! mais il est en carton, votre bébé !...

La mendiante.—Pardieu, ma bonne dame, il fait si froid que j'ai laissé le vrai à la maison.

LOGIQUE

L'ainée.—Oui, je le sais bien, grand-maman est un peu bargneuse ; mais n'oublie pas qu'elle est bien vieille... 90 ans... Que serais-tu si tu avais au-dessus de 90 ans toi-même !

La Benjamin.—Je serais plus vieille qu'elle, comme de raison.

UN NUMÉRO MAMMOTH

Le SAMEDI-NOËL méritera cette épithète que les Américains donnent à tout ce qui surpasse le reste en grandeur et en importance.

DOUBLEMENT VICTIME

Les honnêtes gens, victimes des malfaiteurs de tous genres, n'ont qu'à se bien tenir. On a l'œil sur eux. Ainsi un gargon de café de Paris, nommé Malassagne, qui a eu le malheur d'être cambriolé par un des individus soupçonnés du meurtre de l'hôtelière, subit déjà un châtement. Le voleur, s'étant emparé de ses effets, de sa montre de famille et de son argent, avait eu soin de dérober également les papiers de Malassagne, et il s'en servait pour s'établir une identité un peu neuve dans le monde, où il était assez fâcheusement connu. Or, ce Malassagne venait, après un long chômage, de trouver une place. Sa patronne nouvelle, ayant lu, dans le journal, que Malassagne était mêlé à l'affaire, lui a donné son congé.

Mais quoi ! s'est écrié l'infortuné Malassagne tout éberlué, quoi ! je n'ai rien fait. J'ai été volé, moi !

Ça ne signifie rien, a répliqué la patronne, je ne veux pas, chez moi, d'individus qui soient mêlés, même indirectement, à une affaire d'assassinat. Cela causerait du tort à ma maison.

CHACUN SON TOUR



Tom Kegan.—Monsieur Rafferty, j'aime votre fille et je voudrais vous demander sa main très respectueusement.
M. Rafferty.—Oui, hein ? Il y a un an, tu m'as arrêté pour ivresse, tu m'as batonné jusqu'au poste de police. C'est ta monnaie aujourd'hui... Tu veux avoir ma fille, eh bien ! prends-la. Je suis vengé.